

solidarité internationale d'autres formes encore de luttes contre la guerre impérialiste s'attaquant à l'Union soviétique. Le soulèvement sur les côtes de la mer noire contraignit les impérialistes français à rappeler leurs troupes de la Russie soviétique. En Angleterre, des *comités d'action* se formèrent avec la tâche de défendre la Russie des Soviets. Ces comités menèrent une campagne énergique contre l'intervention des impérialistes anglais. Les protestations croissantes et la décision du prolétariat anglais de faire grève ainsi que la campagne triomphale de l'Armée rouge qui avait réussi à détruire, les unes après les autres, les armées mercenaires blanches, obligèrent les impérialistes anglais à suivre l'exemple de leurs alliés. Les deux impérialismes durent se contenter désormais de chercher et d'armer des mercenaires contre la Russie des Soviets et de continuer l'intervention par leur intermédiaire. Ils trouvèrent ces mercenaires dans les formations de gardes-blancs du baron Wrangel et en Pologne. Cette dernière entreprise devait être équipée par les impérialistes à travers l'Allemagne et l'Autriche.

### *La lutte du prolétariat allemand en faveur de la Russie soviétique*

Pendant la guerre russo-polonaise de 1920, il y avait déjà, en Allemagne et en Autriche, des forces organisées pour la lutte contre l'intervention dans l'Union soviétique.

Voyons comment le prolétariat allemand fit alors son devoir de solidarité internationale à l'égard du pays des Soviets. Lorsqu'au début de juillet 1920 parurent les premières informations relatives aux transports de munitions françaises à travers l'Allemagne, des tentatives eurent lieu, en divers endroits, de la part de la classe ouvrière, pour empêcher ces transports. *Le drapeau rouge*, organe central du parti communiste d'Allemagne, lança de nouveau, le 10 août, un appel au prolétariat allemand où il était dit entre autres :

« Vous devez veiller vous-mêmes à l'observation de la neutralité. Si les troupes françaises franchissent la frontière, vous devez mettre tous les obstacles possibles à leur passage. Aidez les cheminots à saboter les transports de troupes et de munitions. Si le gouvernement allemand viole la neutralité, ou s'il appuie, même indirectement, la campagne contre la Russie des Soviets, il faut entreprendre, de toutes vos forces, la lutte contre ce gouvernement ; la grève générale et le soulèvement armé sont alors les seuls moyens de contrecarrer cette entreprise. »

Dès le début du mois de juillet, le parti commença une vaste propagande au moyen de feuilles volantes et de réunions, principalement dans les ports qui, pour le transport des munitions vers la Pologne, jouaient un très grand rôle. L'action dans les villes de Dantzig, Kiel et Stettin était au premier plan. L'agitation générale dans le Reich se poursuivait principalement au moyen de réunions de masses. Les résultats du travail d'organisation et de propagande du parti apparaissaient toujours là où le parti communiste d'Allemagne disposait déjà d'une certaine influence. Ainsi des conflits éclatèrent à l'occasion de transports d'armes et de

munitions à Ludwigshafen, Mannheim, Stettin, Königsberg, Lübeck, Hambourg et Dantzig. Dans le port de Stettin, les ouvriers ne permirent ni de décharger, ni de transporter plus loin les munitions. Lorsqu'un groupe de prisonniers de guerre russes arriva à Dantzig pour être transporté en Pologne, les ouvriers s'y opposèrent. Ils emmenèrent les prisonniers en ville et les répartirent dans les logements des ouvriers ; puis ils obtinrent que leurs hôtes fussent transférés dans des régions allemandes et mis sous la surveillance de la croix rouge. Dès le mois d'août la situation était telle à Dantzig qu'il n'y eut plus aucun transport pour la Pologne ; lorsqu'on voulut y charger un avion pour cette destination, il fut complètement détruit par les ouvriers révolutionnaires.

Vers la mi-août on fut informé que les transports allaient augmenter à travers l'Allemagne ; le parti intensifia alors puissamment son action et le prolétariat révolutionnaire d'Allemagne accomplit de nouveaux actes de solidarité. A Erfurt, on fit sauter tout un transport de munitions. Différents transports anglais et français y furent déraillés par les cheminots. Même par les menaces d'employer la violence, les officiers ne purent pas obtenir la continuation du transport. Trois tanks tout prêts et chargés furent complètement détruits par les ouvriers des chantiers Daimler à l'aide d'appareils à corroyer. En Prusse orientale, des troupes italiennes furent arrêtées par les cheminots [...]

### V. Les expériences de l'action antimilitariste en France

La France, pays type du militarisme moderne, est également la terre classique de l'antimilitarisme révolutionnaire. L'un est né de l'autre. C'est pour l'impérialisme, le revers de la médaille. Les luttes antimilitaristes en France ne sont pas nouvelles, on les retrouve (pour ne remonter qu'à la grande révolution) presque à chaque pas de son histoire. La fraternisation des troupes avec le peuple de Paris précipita la prise de la Bastille et le début de la Commune. Il y avait donc des raisons historiques aussi bien que des conditions objectives particulièrement favorables pour que, après la guerre de 1914-1918, sur les traces encore fraîches des mutins de 1917 et des marins de la mer noire, se développât en France un fort mouvement antimilitariste. Mouvement guidé et rendu plus conscient par l'action du parti communiste.

En France, dans les dernières années, la pratique de l'antimilitarisme révolutionnaire s'est enrichie de toute une série de formes nouvelles. Il ne sera pas fait allusion dans ce chapitre à toutes les méthodes et aux exemples de l'activité antimilitariste en France qui ont déjà été indiqués précédemment. C'est ainsi que presque tout le travail au sein de l'armée même sera volontairement omis puisqu'il est déjà mentionné dans d'autres chapitres.

La première caractéristique essentielle du travail antimilitariste en France, c'est qu'il est un travail de masse, embrassant les larges couches de la population ouvrière des villes et des campagnes ; il est plus particulièrement étendu parmi la jeunesse, la portion de la population la plus directement menacée par le mi-